

Chers amis, dans ce texte comme dans beaucoup d'autres, il y a à la fois une promesse et une exigence. Ce qu'il ne faut pas confondre avec un salaire et une condamnation ! Il ne faut jamais oublier d'une part que l'Évangile est la parole de la grâce, et d'autre part que c'est pour nous aujourd'hui, dans la vraie vie ! Nous ne sommes pas dans l'Ancien Testament, à entendre la Loi, l'annonce des dons de Dieu... qu'il reprend si on ne met pas sa parole en pratique. Et c'est bien aussi ce qu'il faut entendre pour aujourd'hui, si donc nous vivons de cet Évangile : ce n'est pas à cause de nos œuvres que nous sommes sauvés, ce n'est pas à cause de notre grande foi – rappelez-vous que, dans l'évangile de Luc, Jésus appelle ses disciples des « *minuscules croyants* » – ce qu'on traduit d'habitude par « *gens de peu de foi* » ! – C'est à cause de lui, à cause de Jésus, de nul autre.

Ce à quoi ce petit extrait de l'évangile de Jean nous invite, c'est à rester à notre place, à ne pas nous penser comme plus grands ou plus petits que nous ne sommes – en fait, à ne pas nous penser tout court, à cesser de nous prendre comme objet d'étude nous-mêmes ! Mais c'est à occuper pleinement la place qui est la nôtre à cause de Jésus et auprès de lui. Cette place est identique à celle des sarments sur le cep de vigne. Ils ne sont pas là pour faire joli – ce sont les citoyens qui s'extasient devant la vigne ! Ils sont là à cause du cep en vue du raisin, puis du « *vin qui réjouit le cœur de l'homme, et fait plus que l'huile resplendir son visage* » (Ps. 104 / 15). Nous avons donc une vocation, et nous avons été « taillés » pour qu'elle s'accomplisse.

Entendez bien cet Évangile, vous qui comme moi pleurez sur l'état de l'Église et qui comme moi vous enfermez dans le très relatif confort du sarment qui ne fait plus rien sinon s'occuper vainement de lui-même. Entendez que rien ne peut être produit si cela ne vient pas du Christ ; mais que lui est précisément là pour que nous et lui, nous à cause de lui, nous portions du fruit. La sève, c'est la Parole. Là est peut-être le secret : vous et moi nous mettons-nous assez à l'écoute de cette parole ? Je veux dire : non pas l'écoute passive, pour savoir ce qu'elle dit, mais l'écoute active qui consiste à la laisser agir dans nos vies et nos communautés. Nous nous remettons toujours au centre, en nous demandant : « qu'est-ce que nous pouvons faire ? qu'est-ce que Dieu veut que nous fassions ? » Toujours la Loi, les œuvres ! Non : demandons-nous plutôt... Non, encore : ne nous demandons rien : regardons ce que la Parole nous montre que Dieu réalise en nous et par nous à cause de Jésus, entrons dans le roman, devenons ce qui est écrit de nous !

Car cela, nous le faisons spontanément en lisant un bon roman ! Sinon nous refermons le livre et nous passons à autre chose. Eh bien écoutons de la même manière ce que le texte biblique nous fait entendre. Vivons le texte, vivons la parole qu'il nous adresse. Entrons dans l'Évangile de Jésus-Christ. Alors nous ne poserons plus la question de ce qu'il faut faire, question sans réponse. Alors nous vivrons ce que l'Esprit de Dieu insufflera en nous, afin que cela porte fruit. Je vous le dis au futur, mais naturellement il faut l'entendre au présent. La traduction que je vous ai lue le dit malencontreusement au parfait : « *comme le Père m'a aimé* », mais ce n'est pas un passé dans le texte, c'est une réalité, une affirmation valable hier, aujourd'hui et demain : « *comme le Père m'aime, moi aussi je vous aime : demeurez dans mon amour.* »

Si nos soucis prennent le dessus, nos inquiétudes, nos angoisses, ou alors nos égoïsmes, nos visions personnelles, alors cet amour de Jésus n'arrivera pas jusqu'à nous, n'arrive pas jusqu'à nous : dommage ! Jésus nous prévient pourtant, et ça ne concerne pas que notre salut, mais notre vie chrétienne et notre vie d'Église : « *sans moi, vous ne pouvez rien faire* ». Pasteurs, conseillers, prédicateurs, trésoriers, diacres ou quelle que soit notre fonction, sans Jésus notre engagement est vain. Ce n'est pas lui qui bloque pourtant, c'est nous ! Oui, quant à moi, il m'arrive d'être pasteur sans Jésus, chrétien sans Christ : ça ne marche pas, faut-il que je m'en étonne ? « *Demander au Père tout ce qu'on veut, cela [ne] nous sera accordé* » que si la Parole de Dieu, Jésus-Christ lui-même, demeure en nous et irrigue nos vies. C'est bien ce qu'il nous disait il y a quelques minutes. La promesse est là, là aussi est l'exigence : que je ne me coupe pas, par habitude, flemme, révolte ou autre, de la seule source de vie qui me soit donnée, Jésus-Christ !

Nos sentiments d'impuissance ne sont que la conséquence de ce que nous trouvons plus simple de nous passer de Jésus, maintenant que nous lui appartenons. C'est idiot ! Comment voulons-nous accomplir alors ce que lui seul permet ? ! Je vous l'ai dit au début : il n'y a pas de condamnation dans ce texte, mais c'est un appel à ne pas lâcher Jésus car lui ne nous lâchera pas, comme c'est dit ailleurs (Jean 10 / 28). La promesse, c'est que « *la mort ne prévaudra pas contre [l'Église]* » (Matth. 16 / 18). Parce qu'elle n'a pas prévalu contre l'amour de Jésus, et que l'Église, c'est l'amour de Jésus réalisé entre ceux qui lui appartiennent. C'est bien autre chose qu'une association ou une institution. Nous n'avons pas à la faire vivre, mais à la vivre, à la recevoir à travers la Parole reçue de Dieu dans la prédication biblique et le sacrement, et à la laisser s'accomplir en nous et entre nous. Ne freinez pas, courez ! Amen.